

## LA MEDECINE A FEZ



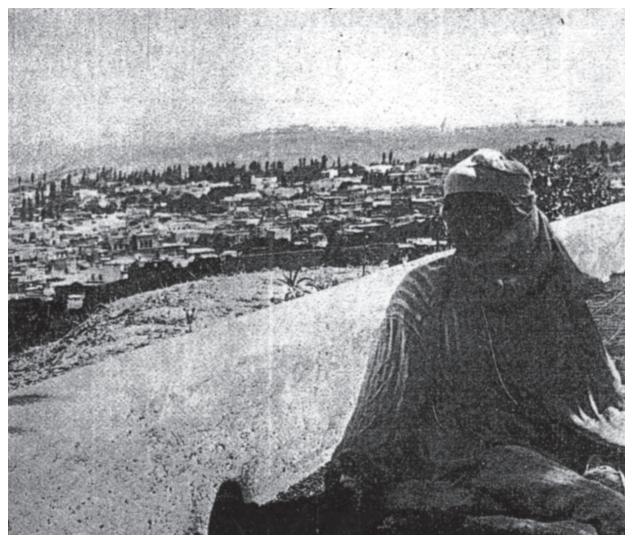
*La fontaine nejjarine*

L'hygiène publique, c'est-à-dire de la vie en commun, et notamment celle de la rue, était rigoureusement inexistante avant le protectorat. Par contre, l'hygiène

personnelle et celle de la maison, celle-ci conçue comme un bijou lavable, avaient atteint un degré de perfection que bien des habitants et habitations de la

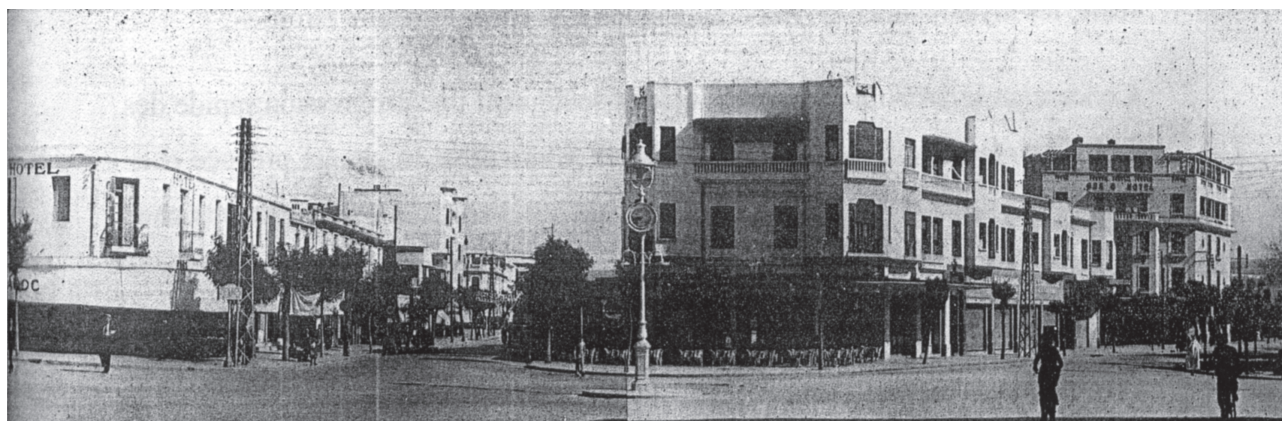


*Le quartier de Bab seguia.*



*Du café maure qui domine Fès on a un panorama splendide de la ville.*





*La ville européenne : boulevard Pæymirau.*

Ville Nouvelle d'aujourd'hui pourraient envier. Et ce large emploi de l'eau ruisselante dans la maison explique sans doute, qu'en dépit d'une densité humaine considérable et d'un large mépris de la voirie, cette ville n'ait en somme jamais connu d'épidémie véritable.

Le rôle du Bureau Municipal d'Hygiène créé en 1925 fut donc exclusivement de répandre et de défendre le sentiment, absent, de l'hygiène publique. Les résultats en sont, dès aujourd'hui appréciables.

Renonçant à la mise en dépens de l'oued Fès, trop vulnérable artère nourricière de la ville, la Municipalité l'a doublé d'une adduction sous tube des sources de l'Aïn-Chkeff et de l'Aïn-Amir, bactériologiquement pures. Et dès lors, tandis qu'il y a dix ans une affectation à Fès était une condamnation à la dysenterie, cette maladie y est devenue rare, parmi les nouveaux venus s'entend.

L'autre danger sanitaire permanent résidait dans cette population flottante qui vit (si c'est là vivre) sur le pavé de toutes les grandes villes, mais qui est infiniment plus minable en islam . qu'ailleurs, et infiniment plus nombreuse à Fès, en raison du prestige mystique de cette ville.



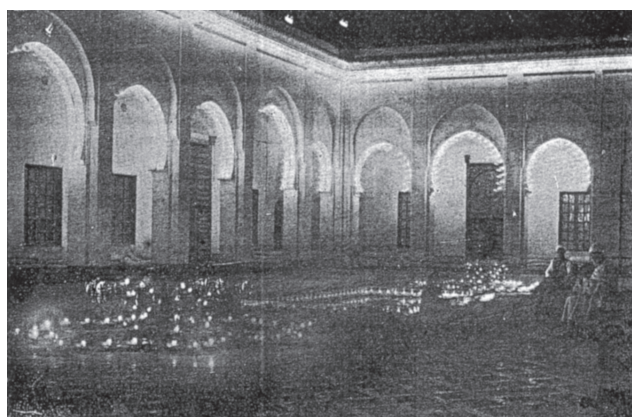
*L'avenue Maurial.*



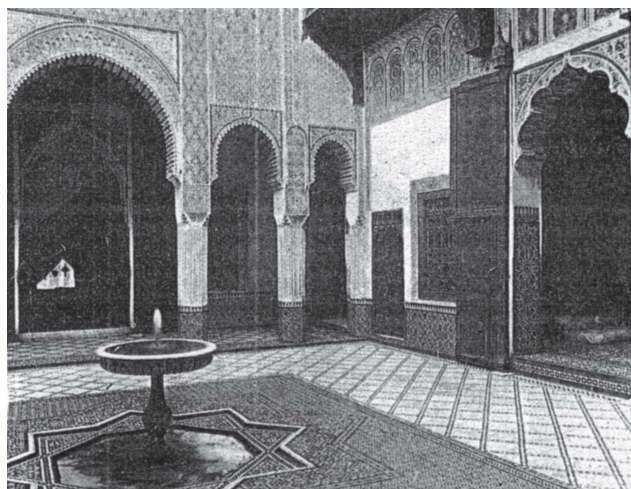
*L'avenue de France.*



*La porte Dekaken.*



*Le palais Batha éclairé pendant la nuit.*



*Intérieur d'une maison de notable à Fès.*

Dans cette foule en détresse physiologique le typhus et la variole se repiquaient comme en un bouillon.

Mais cette cour de miracles est aujourd'hui parfaitement contrôlée et circonvenue au point de vue sanitaire ; directement par les asiles de nuit avec hébergement, par un asile d'incurables et un orphelinat, indirectement aussi par une prison pourvue de tout le confort moderne.

Car, ici comme ailleurs et pour les mêmes raisons, des fondouks de paupérisme à la prison, à l'asile ou à l'hôpital, en passant parfois par la maison de santé de Sidi-Fredj, ce sont toujours les mêmes qui se font vacciner et épouiller sur circuit de l'extrême misère. Du moins y sont-ils par surcroît nourris, grâce à quoi tout le monde y trouve son compte, même et surtout l'hygiène.

Si bien que, grâce à ces mesures médicales et sociales, aujourd'hui entrées dans les mœurs, les grandes maladies aiguës endémiques et épidémiques du passé ne sont plus que de mauvais souvenirs. Et comme les maladies chroniques européennes -la tuberculose et le cancer notamment- ne s'y sont que peu ou pas installées, il en résulte que l'on vit aujourd'hui à Fès aussi bien et aussi longtemps qu'ailleurs, sinon plus.

Le recensement quinquennal de 1936 en a fourni une preuve.